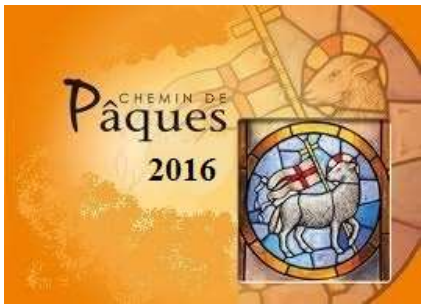

Jeudi 17mars:

Matthieu 17

Méditation biblique de Jean Damascéne

« Pierre et ses compagnons virent la gloire de Jésus» Matthieu 17 v 1-13

Aujourd'hui se manifeste ce que des yeux de chair ne peuvent voir : un corps terrestre rayonnant de la splendeur divine, un corps mortel manifestant la gloire de la divinité. Le Thabor jubile et se réjouit, montagne divine et sainte, car elle rivalise en grâce avec le ciel. Là, les apôtres choisis voient le Christ dans la gloire de son Royaume. Là, la résurrection des morts est manifestée à leur foi, et le Christ se montre Seigneur des morts et des vivants, lui qui fait paraître Moïse d'entre les morts et qui prend pour témoin des vivants, Elie, le cocher au souffle de feu. Là, les chefs des prophètes prophétisent encore, annonçant l'exode du Seigneur à travers la croix. Jadis au Sinaï, la fumée, la tempête, la ténèbre et le feu effrayant annonçaient que le donateur de la Loi était inaccessible, lui qui, comme une ombre, ne se laissait voir que de dos (cf. Ex 33.23). Mais maintenant, tout ruisselle de lumière et de clarté.

Tandis que s'accomplissent ces choses, et pour que le Christ soit révélé comme Seigneur de l'ancienne et de la Nouvelle Alliance, pour que soit crue la résurrection des morts et pour que celui qui reçoit le témoignage du Père soit reconnu Seigneur des morts et des vivants, Moïse et Elie se tiennent comme des serviteurs aux côtés du Seigneur de gloire. Par les Apôtres, leurs compagnons dans le service, ils sont vus parlant avec lui. Moïse proclame : « Ecoute, Israël spirituel, ce que l'Israël selon la chair n'a pu entendre : le Seigneur ton Dieu est un seul Seigneur, puisqu'il est un seul, connu en trois Personnes » (cf. Dt 6.4). Alors Elie répond : « Celui-ci est celui que

jadis j'ai contemplé, incorporel, comme dans une brise légère, je veux dire dans l'Esprit Saint » (cf. 1 R 19.12).

Jadis, Moïse entrait dans la nuée divine, indiquant le caractère d'ombre de la Loi. C'est Paul qui écrit : « La Loi est l'ombre des choses à venir, non la vérité elle-même » (He 10.1). Et, alors, Israël ne pouvait regarder intensément la gloire pourtant passagère du visage de Moïse ; mais, nous, le visage découvert, nous contemplons, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur, « transfigurés de gloire en gloire comme par l'Esprit du Seigneur » (2 Co 3.18). C'est pourquoi une nuée, non plus de ténèbres mais lumineuse, les couvrit de son ombre. Car le mystère caché dès avant les siècles et les générations est révélé, et la gloire véritable se manifeste.

Et une voix sortit de la nuée disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! Celui-ci qui est homme et qui est vu tel, qui, hier, est devenu homme, qui humble, a conversé avec vous, dont maintenant la face resplendit, celui-ci est mon Fils bien-aimé d'avant tous les siècles, le Fils unique qui éternellement procède de moi, qui est toujours de moi, en moi et avec moi. En lui j'ai mis ma bienveillance. » Oui, par la bienveillance du Père, le Fils unique s'est fait chair ; par la bienveillance du Père, le Fils unique a opéré le salut du monde entier. La bienveillance du Père a forgé dans le Fils unique la communion de tous les hommes.

In *Jean René Bouchet, « Lectionnaire »*, Le Cerf, 1994, p. 119s.

Jean Damascène

Né vers 657 et mort en 749, il succéda à son père à un poste élevé de l'administration. Le calife de Damas voulant arabiser l'administration, il démissionne et devient moine dans la laure de Mar Sabas près de Bethléem. Il est ordonné prêtre par le patriarche Jean V de Jérusalem et consacre sa vie à des travaux littéraires. Il compose d'admirables chants liturgiques. Son œuvre principale est « La Source de la connaissance ». Il compose aussi des traités dogmatiques, des écrits polémiques pour défendre le culte des images et des reliques, des traités contre le nestorianisme et contre le monophysisme, un commentaire des épîtres de Saint Paul, des ouvrages hagiographiques et liturgiques. Certains de ses chants sont encore utilisés dans la liturgie orthodoxe.